

Philippe Madec

# Jeunesse et développement durable

*Ouverture de l'Assemblée des Jeunes de la Conférence de Rabat sur le Développement Durable, le 13 novembre 2013.*

## 1972

Mille et un remerciements aux Organisateurs de cette conférence de Rabat sur le Développement Durable pour m'avoir proposé de tenir le rôle de Grand Témoin à votre Assemblée. Je suis très heureux et honoré d'être parmi vous pour évoquer le développement durable.

Permettez-moi de faire un rapprochement entre vous le développement durable.

La notion de développement durable émerge dans les années 1970. Le premier Sommet de la Terre se tient à Stockholm en 1972. C'est alors que l'ingénieur agronome et biologiste René Dubos propose pour la première fois ce slogan qui est toujours au fond des consciences : « Penser global, agir local », c'est-à-dire : « il est indispensable de se souvenir que les actions toujours situées ont un impact global ».

C'est l'effet « papillon » : quelque chose se passe ici et déclenche un effet à l'autre bout de la planète. Tous les pays émettent des gaz à effet de serre, qui réchauffent la Terre, plus ou moins selon leurs activités : les Etats-Unis émettent 6 millions de fois plus que les îles Tuvalu. Depuis le relevé de température en 1850, les 13 années les plus chaudes sont les 13 dernières années de 2000 à aujourd'hui ; la quatorzième est 1998. A cause de ce réchauffement, un jour, la mer de Chine est à 25°C sur 5 mètres de profondeur ; un super typhon se déclenche alors et dévaste les Philippines. Aujourd'hui nous ne pouvons qu'y penser. Hier le représentant des Philippines s'est effondré en larmes lors de la conférence de Varsovie sur le changement climatique, alors qu'il demandait l'aide internationale.

Revenons en 1972, le Club de Rome, un groupe de gens qui réfléchissent avec l'industriel italien Aurélio Peccei et le scientifique anglais Alexander King, reçoivent un rapport sur l'état de la planète et des activités humaines, qu'ils ont commandé à un physicien américain Dennis Meadows. Dans ce rapport pour la première fois, on entend ce propos rempli de vérité : « il ne peut pas y avoir de développement infini des activités humaines sur une terre dont on connaît les limites ».

1972, il y a 41 ans, c'est l'année où commencent mes études. Pendant leur durée, personne ne me parle d'écologie et d'environnement. Pendant les 7 années qui suivent, pour trouver les clés de l'architecture écologique, je ne fais pas d'architecture, mais voyage dans le monde, habite un an à Essaouira.

## 1987

Passons tout de suite en 1987. C'était il y a 26 ans. En 1987, l'ONU l'Organisation des Nations Unies reçoit un rapport commandé au premier ministre de Norvège, Mme Gro Harlem Brundtland présidente de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Il s'intitule « Notre future à tous » « Our common future » et fait le point sur l'avenir de la planète. On dit communément que ce rapport est l'origine de la notion de développement durable, de ce développement « *qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* ». Il repose sur

trois piliers social, économique et environnemental ; trois piliers indissociables car le développement durable n'est pas seulement l'économie verte : c'est l'économie verte qui produit de l'équité sociale.

On affirme qu'il faut 25 ans pour qu'une idée nouvelle soit comprise et partagée, c'est-à-dire le temps d'une génération. La reconnaissance du développement durable a grosso modo le même âge que vous. C'est donc un savoir jeune et comme vous il a de l'avenir ; il est même notre avenir, comme vous l'êtes. En fait cette idée qui est née avec vous, cette manière de penser avec bienveillance à la terre et à l'humanité dans toutes nos actions est le grand enjeu de votre génération et des suivantes.

### **Hégémonie de la réponse technique**

Depuis que le développement durable est à l'œuvre, on assiste à une forte valorisation de la relation environnement / technologie, de la réponse technique à la crise environnementale. En résumé, on a pensé que les avancées technologiques régleraient nos problèmes environnementaux. Il y a une part de vérité : nous avons besoin d'une énergie alternative, éolienne, solaire, hydrolienne ; nous avons besoin de modes de transports moins polluants : vélos électriques, transports en commun électriques ou hybrides ; nous avons besoin de systèmes de recyclage de l'eau ; nous avons besoin d'habitations qui consomment moins ; etc.

Mais ces vérités font oublier une part très importante du message de Mme Gro Harlem Brundtland. Elle écrivait : « *deux concepts sont inhérents à cette notion (de développement durable) : le concept de " besoins ", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.* » Or ce dont elle parle : les notions de besoin, d'état des techniques et des organisations sociales dépendent de l'histoire des peuples et de leurs expressions quotidiennes. C'est-à-dire des cultures.

### **Le rôle de la culture**

La culture dont je parle ne se limite pas à celle des créateurs. Il s'agit bien de celle qui nous soude chaque jour dans nos sociétés, nos climats, nos lieux, nos multitudes rassemblées. Celle aussi qui nous engage tous collectivement et individuellement. Chaque pays décline le développement durable à sa manière, à partir de son histoire, de l'état de ses techniques et de son organisation sociale, pour paraphraser le rapport Brundtland.

Toutes nos actions s'inscrivent dans la nécessaire invention d'un nouveau savoir-vivre-le-monde. D'où l'intérêt primordial pour la vie quotidienne des gens. Les indispensables « petits gestes » du quotidien contribuent au sauvetage planétaire : ne pas laisser couler l'eau quand on se lave les dents, rouler à vélo, éteindre la lumière dans les pièces vides, baisser le chauffage et la climatisation, trier les déchets, etc. Mais le monde que nous vivons, nourri de toutes nos habitudes journalières, ne s'arrête pas aux choses ordinaires, mais il touche à l'ouvrage à faire ensemble, à vivre ensemble.

### **Pour nous architecte, urbaniste, ingénieurs, politiques, quelle est la tâche à mener ?**

En Europe, on construit chaque année l'équivalent de 1% du bâti existant. Cela signifie que ce n'est pas avec ce faible pourcentage que nous allons changer les choses, d'autant plus que ce n'est pas toute cette faible part nouvelle qui est écologique, durable. Même si le Maroc sait construire vite, et s'attache à construire de nombreux logements y compris sociaux, le pourcentage ne doit pas être si différent.

Le grand chantier de demain est la réhabilitation des bâtiments, des villages et des villes existants. Et ce chantier ne peut pas se faire sans la population qui l'habite. Ici à nouveau la culture trouve tout son rôle, car les enjeux d'éducation et de partage avec les populations sont primordiaux.

## **Comment faire ?**

« On fait selon les cultures ! » Je peux vous dire comment je fais et peut-être cela vous servira, mais ce n'est certainement pas un modèle, juste un exemple. Quand j'arrive quelque part, j'aime me sentir étranger, être celui qui ne sait pas et va découvrir, un monde, une histoire, une société, des richesses naturelles. Pas de certitudes, juste une curiosité. Se sentir étranger n'est pas difficile, quand je travaille au Maroc ou en Nouvelle Calédonie, c'est évident, mais même en France : comme je suis breton quand je travaille dans le Sud, c'est toute une autre histoire qui s'ouvre.

Avec mes équipes, très pluridisciplinaires, on cherche les raisons des projets dans les lieux, dans le contexte humain et physique ; je cherche dans la courte distance les richesses locales, et les richesses locales sont tout autant matérielles qu'humaines, le climat et les coutumes, les matières et les savoir-faire.

Une pierre définit un paysage y compris la végétation qui pousse près d'elle. Cette pierre a créé le métier qui sait la tailler et l'homme qui le pratique. Cette pierre a aussi créé le métier qui sait la poser et l'homme qui le fait. Cette pierre induit des architectures qui une fois construites appartiennent au même paysage que celui de la pierre. Matière, savoir-faire, filière locale, climat spécifique, usages culturels aident à maintenir la richesse du monde, sa grande diversité. Je cherche ce qui fait que nous ne ferons pas deux fois la même architecture.

## **Prospective et utopie concrète**

Voilà pour le bâtiment, mais pour la ville, les choses sont différentes. Il ne suffit pas de construire, il convient d'inventer un projet politique partagé. Nous sommes amenés à penser les villes au-delà de 2050. Pour faire de la prospective, cela commence par l'écriture d'un récit, le récit d'une ville désirable dans le contexte humain, géographique, climatique, économique, social, technique et politique où l'on me propose de travailler, désirable au sens où elle est vivable, viable et souhaitable dans ce contexte spécifique et notre situation historique. Une fois le récit partagé, il est mis en débat, jusqu'à être approprié. Puis, on construit le chemin entre aujourd'hui et cette image, on envisage les étapes à franchir, les méthodes à mettre en œuvre, les partenaires à associer (les gens, les associations, les coopératives, les ONG) pour y parvenir.

C'est que le développement durable, même s'il porte en lui une part d'utopie - car il s'agit bien d'inventer un autre savoir-vivre-le-monde, une autre manière de vivre plus respectueuse de la terre et des hommes, le développement durable est très concret, il s'appuie sur des actions pratiques, pragmatiques, sur des actions qui produisent des effets positifs.

A propos du développement durable, on peut parler d'utopie concrète.

## **Optimiste**

Vous allez être les acteurs d'une période formidable dans laquelle il faudra inventer, innover. Chaque génération a une tâche à accomplir dans la grande histoire de l'humanité. La vôtre connaît les questions que l'avenir lui pose : comment vivre ensemble et si nombreux sur Terre, tout en préservant la Terre et les ressources naturelles, et en offrant des conditions de vie digne à tous ?

Je suis optimiste, autrement je ne serai pas urbaniste : chacun de mes traits est parti pour durer un long temps ; autrement je ne serai pas professeur, chacun de mes mots est approprié par les étudiants. Je suis optimiste parce que je vois que les choses changent, y compris dans le langage. Avant on disait qu'une architecture était moderniste, postmodernisme, déconstructiviste, suprématiste, etc. Aujourd'hui on dit qu'il est durable, enviable, équitable, désirable, viable, vivable, etc. Le suffiste « -iste » qui dit

l'esprit de système est remplacé par « -able » qui dit la possibilité d'être. Bonne nouvelle au moment où les enjeux du vivant sont essentiels.

Je suis surtout optimiste parce que votre génération est là, celle de mes étudiants, vous êtes là, nombreux, et je vous ai entendus intéressés, engagés au moment où c'est bientôt à vous de jouer !